

Dimanche 19 juillet 2026,
10h30
Temple de Reims & Épernay

« **Paix, patience et espérance : Dieu agit avec sagesse. Laissons Dieu faire
croître son Royaume** »

LECTURES BIBLIQUES

- **1^{ère} lecture : Ésaïe 44.6-8**
- **2^{ème} lecture : Romains 8.26-27**
- **Évangile : Matthieu 13.24-43**

PRÉDICATION

Frères et sœurs, bien-aimés en Jésus Christ,

Certaines paraboles de Jésus frappent comme un éclair, tandis que d'autres, comme celle-ci, nécessitent une attention particulière ; il est essentiel de les laisser infuser en nous, car elles touchent non seulement notre compréhension : elles parlent aussi de notre manière de vivre le temps, l'incertitude et notre propre imperfection. Ce matin, je vous propose de les recevoir à travers trois termes : la paix, la patience et l'espérance. Ces trois termes expriment, chacun à leur manière, la sagesse avec laquelle Dieu agit et nous invitent, en retour, à laisser Dieu faire croître son Royaume, au lieu de vouloir le faire grandir par nos propres moyens, à notre vitesse, selon nos calculs.

Premier terme : la paix.

Un homme sème du bon grain dans son champ. Pendant la nuit, un ennemi vient et sème de l'ivraie au milieu du blé. Lorsque les serviteurs découvrent le désastre, ils ressentent une inquiétude légitime : « **D'où vient donc cette ivraie ?** » Leur premier réflexe est empreint d'urgence : « **Veux-tu que nous allions l'arracher ?** » Cette question reflète toute l'anxiété d'un monde en proie à la menace, qui désire agir rapidement, qui souhaite reprendre le contrôle.

Cependant, la réponse du maître dégage une paix surprenante : « **Non. Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson.** » Il ne s'agit pas de résignation ou d'indifférence. C'est la paix de celui qui sait que rien n'est perdu, que le mal ne triomphera pas, et que la coexistence du mal au sein du bien ne signifie pas l'échec du projet de Dieu. Cette paix, Ésaïe la fait exprimer par Dieu lui-même, un peu plus loin dans nos lectures : « **Ne craignez pas, ne soyez pas effrayés.** » Dieu n'a pas peur du mélange ni du désordre apparent dans nos champs, nos vies, notre monde. Il ne se laisse pas surprendre. Sa paix ne dépend pas de la pureté immédiate de ce qu'il observe.



Et cette paix peut aussi devenir la nôtre. Combien de fois ressentons-nous nous aussi cette urgence anxieuse face à ce qui ne va pas, que ce soit dans l'Église, autour de nous ou en nous-mêmes ? Combien de fois voulons-nous agir immédiatement pour arracher, corriger, trancher ? La parabole ne nous exhorte pas à ignorer l'ivraie. Elle nous invite à la regarder sans appréhension, mais avec la paix de ceux qui savent à qui appartient, en fin de compte, le champ.

Deuxième terme : la patience.

Cette paix se prolonge naturellement par la patience, car la paix, sans patience, se réduirait à un simple vœu pieux. La patience, c'est la paix persistante dans le temps, qui reste ferme lorsque rien ne semble avancer. Or, c'est précisément ce que demande le maître à ses serviteurs : **attendre. Ne pas confondre l'urgence de l'inquiétude avec celle de l'action.** « Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson » : cela implique un temps donné, un délai accepté, une confiance dans la durée.

Cette patience, nous la retrouvons également dans la lettre aux Romains, lorsque Paul écrit que nous ne savons même pas prier comme il le faudrait, mais que l'Esprit lui-même intercède pour nous, par des soupirs inexprimables. Observez la sagesse de cette patience divine : Dieu ne se laisse pas submerger par notre incapacité, notre confusion, ou notre lenteur à comprendre ou à changer. Il coopère avec nous, à notre rythme, dans un temps long, le temps du grain de moutarde qui devient un arbre, le temps du levain qui fait lever toute la pâte sans qu'on puisse voir son action.

Nous vivons dans une époque qui rejette la patience. Tout doit être résolu rapidement, visible immédiatement, mesurable instantanément. Et nous intégrons souvent cette impatience dans notre vie spirituelle : nous désirons que nos prières portent des fruits immédiatement, que notre Église se transforme rapidement, que notre propre changement soit instantané. La parabole nous rappelle une vérité fondamentale : la croissance du Royaume de Dieu ne se hâte pas. Elle est certaine, mais elle prend du temps, le temps de la semence qui agit dans le sol, invisiblement, avant que rien ne se manifeste en surface.

Troisième terme : l'espérance.

Cependant, attention : cette patience n'est pas une forme de renoncement. Elle est orientée vers un but, vers une moisson. C'est ici que la paix et la patience trouvent leur accomplissement : dans l'espérance. Le maître ne déclare pas « laissez pousser l'ivraie pour l'éternité », mais il dit **« laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson »**. Il existe un terme. Il y a un jour où tout ce qui aura été semé de bon sera rassemblé, où le blé sera récolté dans le grenier.

C'est cette espérance qui confère un sens à toute l'attente. Sans elle, la patience se transformerait en résignation, et la paix deviendrait indifférence. Mais parce que nous croyons qu'un jour, Dieu rassemblera sa moisson, nous pouvons attendre sans nous décourager, avoir confiance sans sombrer dans l'oisiveté. L'espérance chrétienne ne consiste pas en un optimisme naïf qui prétend que tout va bien : c'est la certitude que Dieu détient la fin de l'histoire entre ses mains, et que rien de ce qu'il a semé de bon en nous et dans le monde ne sera perdu.

Laissons Dieu faire croître son Royaume.



Alors, ce matin, que faisons-nous de ces trois mots, paix, patience, espérance, dans notre vie concrète ?

Je crois que cela signifie apprendre à faire un pas de côté. Nous avons souvent l'impression que c'est à nous de faire grandir le Royaume de Dieu : par nos efforts, nos programmes, notre volonté de tout contrôler, d'organiser et de réussir. Et la parabole vient nous rappeler, avec douceur mais fermeté, que ce n'est pas notre rôle. Notre rôle est de semer, de veiller, d'accueillir avec confiance ce que Dieu fait croître. Le Royaume ne se bâtit pas à la force de nos bras : il se développe, il germe, il croît souvent malgré nous, souvent sans que nous le remarquions.

Cela s'applique à notre Église, mêlée de fidélité et de fatigue, de foi et de doute : laissons Dieu la faire grandir, plutôt que de vouloir la purifier de force. Cela vaut pour notre entourage, pour ceux que nous jugeons trop rapidement ou trop sévèrement : laissons à Dieu le soin de juger, et maintenons-nous dans la tâche, plus modeste mais essentielle, d'aimer et de semer. Et cela concerne également notre propre être, pour ce mélange de bon grain et d'ivraie que chacun de nous porte en soi : laissons Dieu travailler patiemment ce terrain, sans nous précipiter à vouloir tout arracher d'un coup, au risque de nous détruire nous-mêmes dans le processus.

Frères et sœurs, la sagesse de Dieu n'est pas celle du monde. Le monde nous pousse à trier rapidement, à juger sévèrement, à agir sous la pression. Dieu, lui, œuvre avec une sagesse patiente, apaisée, tournée vers l'espérance d'une moisson assurée. Il ne nous demande pas de faire croître son Royaume à sa place. Il nous demande de lui faire confiance, de semer avec lui, et de le laisser, en son temps, accomplir son œuvre.

Alors, laissons Dieu faire croître son Royaume, en nous, autour de nous, et jusqu'au jour de la moisson.

אמן !